

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Paroles de journalistes

Sylvain Houde, *Un petit bleu bourgogne*, Montréal, L'effet pourpre, 2000, 218 p., 20,95 \$.

François Harvey, *Zéro-Zéro*, Montréal, Triptyque, 2000, 166 p., 17 \$

Lise Vekeman, *Chroniques pour une femme*, Québec, L'instant même, 2000, 196 p., 24,95 \$.

Marie-Hélène Poitras

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poitras, M.-H. (2001). Compte rendu de [Paroles de journalistes / Sylvain Houde, *Un petit bleu bourgogne*, Montréal, L'effet pourpre, 2000, 218 p., 20,95 \$. / François Harvey, *Zéro-Zéro*, Montréal, Triptyque, 2000, 166 p., 17 \$ / Lise Vekeman, *Chroniques pour une femme*, Québec, L'instant même, 2000, 196 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (101), 26-27.

Sylvain Houde, *Un petit bleu bourgogne*, Montréal, L'effet pourpre, 2000, 218 p., 20,95 \$.

François Harvey, *Zéro-Zéro*, Montréal, Triptyque, 2000, 166 p., 17 \$.

Lise Vekeman, *Chroniques pour une femme*, Québec, L'instant même, 2000, 196 p., 24,95 \$.

Paroles de journalistes

Journalisme et littérature :

grandeurs et misères d'un flirt périlleux qui s'avère tantôt décevant tantôt fascinant.



ROMAN
Marie-Hélène Poitras

AVEC *UN PETIT BLEU BOURGOGNE*, on assiste aux premiers pas chancelants d'un journaliste qui s'essaye au roman. Il y a du bon et du mauvais dans ce recueil de cinq romans brefs, comme dans chaque personnage mis en scène par l'auteur. Le manichéisme est roi dans les univers poisseux et salés de Sylvain Houde.

Chroniques de l'obscurité

Avec le meurtre comme ouverture, *L'Odyssée de l'extase*, premier roman (un des mieux réussis, avec celui qui donne son titre à l'œuvre), est un polar urbain. L'air y est vicié, les cadavres s'empilent à un rythme effréné sans que l'on sache vraiment si le personnel du bar (qui se donne des airs de Fufoufoues électriques) est décimé,

dans chaque cas, pour les mêmes raisons. Le rythme est saccadé, synopé, comme balancé vers l'avant — l'auteur est D.J. dans un groupe techno, ça se sent — et ça ajoute au suspense. Malheureusement, la fin, celle-ci et celle des autres histoires, est bâclée ; elle laisse le lecteur sur sa faim, en lui envoyant sa queue de poisson en plein visage. Houde connaît les lois du genre policier, mais esquive bien vite l'importance du punch final, inévitablement intriqué au plaisir du genre. Et sa fâcheuse manie de monter

ses histoires en crescendo puis de les laisser s'effiloche, sans se montrer concerné par leur agonie, laisse croire que l'auteur manque de souffle. Dommage.

Or, ce qu'il y a de bien ici, c'est la nouveauté des lieux visités et des personnages rencontrés. Le lecteur entre dans l'arrière-scène d'un Montréal salaud, un peu pute et *underground*. Les personnages sont bisexuels, junkies, nobles clochards, D.J., barmen, désaxés et meurtriers. Ils évoluent dans le monde du son, du spectacle, besognent sur la scène *rave* et urbaine. L'héroïne paumée de *Un petit bleu bourgogne* n'est pas sans rappeler la belle survivante des romans d'Emmanuelle Turgeon. Les effets clichés sont donc écartés dans ces nouveaux univers encore peu explorés en littérature.

C'est sur un autre plan que le bât blesse. L'auteur n'a pas encore trouvé sa voix. Malgré un plaisir évident dans la narration et un désir manifeste de jouer avec la forme et de proposer du nouveau — l'auteur fait un véritable Quentin Tarantino de lui-même dans *Caxton* —, quelque chose ne colle

pas. Ça commence avec le vocabulaire utilisé. Étant donné les lieux arpentés et les personnages, Houde utilise des mots comme « overdosé » et « scratcher », ce qui donne, dans certains cas, des effets poétiques intéressants : « Je suis junkie de lui » (p. 208). Mais pourquoi parler de « computer », « headphones » et autres « dancefloor » ? L'auteur cède-t-il lâchement à un effet de mode ? Sans compter l'étrange mélange de vocabulaire franchouillard et d'anglicismes, le tout se soldant par un déséquilibre dans le ton, comme si l'auteur jouait d'un instrument de musique désaccordé. Un usage pas toujours justifié de la phrase nominale, quelques répétitions et des dialogues fragiles montrent que *Un petit bleu bourgogne* n'est pas une œuvre achevée. Houde devra réajuster son tir.

Mon âme pour un scoop

Deuxième roman pour François Harvey, qui avait fait paraître *Interview avec Dieu : manifeste pour un troisième millénaire* en 1997. L'auteur est toujours journaliste et met habilement son savoir sur le milieu des communications au service de la fiction dans cet inquiétant *Zéro-Zéro*. Le protagoniste, lui-même journaliste — véritable super-héros —, détient un scoop incendiaire, à savoir qu'un « astéroïde d'environ 2 kilomètres de diamètre pourrait frapper le territoire américain le 26 octobre 2028 vers 13 h 30 heure de l'Est [...] Deux millions d'Hiroshima » (p. 163). Le vrai bogue de l'an 2000. *Big Brother* veille.

Harvey dépeint un personnage qui pratique le même métier que lui et le ton est juste, sans prétention. La narration se fait à la première personne du singulier, au « je » efficace, nerveux et vigoureux du journaliste sur la piste du scoop de sa vie. Qui menace de lui coûter sa vie. Mais « je ne me soumet jamais aux volontés qui cherchent à s'imposer à la mienne » (p. 94). Voilà ce qui pousse le reporter à s'entêter malgré tout.

Récit ancré dans son temps, en prise directe sur les événements, *Zéro-Zéro* se donne au lecteur dans une construction intrigante, qui cultive un côté suspense plutôt accrocheur.

Zéro-Zéro, c'est ce contact mystérieux qui a choisi le personnage principal pour transmettre une information jusqu'alors gardée précieusement par les agents d'un service secret. Le journaliste se retrouve pris avec la nou-



velle, ce qui le conduit à affronter des ennemis impitoyables, des organes de répressions organisés et l'oblige à maîtriser des modes de communication complexes.

Quelques longueurs — les interminables virées en prison — et une finale qui, comme chez Houde, n'est pas à la hauteur de l'histoire enlèvent de la force à ce roman journalistique. Un peu comme si l'auteur manquait d'adrénaline à l'arrivée de l'heure de tombée.

Chroniques de l'élégance

D'emblée, *Chroniques pour une femme* de Lise Vekeman — poétesse, romancière, essayiste, philosophe et sociologue — paraît froid. Le ton sentimentaliste du premier narrateur, son sirop sucré laisse sceptique. « Je t'aime et demain sera ton nom. Je récusé tout autre avenir » (p. 34), écrit Jérôme. Mais comme on glisse dans un lac, on entre doucement dans cette histoire admirablement menée. Au début, tout est frisquet, plus ou moins invitant. Puis on se laisse happer avec délectation, guidé par le velours de la plume de l'écrivaine.

Il y a, ici aussi, des corps inertes, des presque cadavres et des journalistes. Gabrielle Varin, critique d'art, est dans le coma. Son corps vient d'être réchappé des eaux du lac aux Sables, qui l'intrigue tant. Quatre chroniqueurs — l'amoureux également journaliste, l'employé vaniteux d'une auberge fréquentée par la principale absente, l'ancienne amante et le frère, gardien des précieux secrets de l'enfance — y vont tour à tour de leurs angoisses, doutes et impressions. Ils se succèdent en se relayant dans la narration au cours d'une seule et même journée. Si bien que le lecteur

tombe vite sous le charme impénétrable de Gab, Gaby, Madame Gabrielle ou Mabie, selon le narrateur. Peu à peu, le flou s'éclaircit, à l'inverse des pas sur la grève qui disparaissent au gré de la marée montante.

L'architecture romanesque est savamment articulée, sans paraître laborieuse ni empesée : un tour de force. Tout s'emboîte et la constellation des diverses chroniques n'est pas sans lien avec *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert. L'influence de la grande dame de la littérature québécoise est d'ailleurs perceptible à maints égards : dans le personnage de femme forte, passionnée, mystérieuse, mais surtout dans la beauté feutrée de l'écriture de Vekeman, délicate et perçante.

Ici, pas d'essoufflement en fin de parcours. Le roman tient le lecteur en haleine jusqu'au dernier signe de ponctuation et l'oblige à s'engouffrer profondément dans l'histoire. Et voilà une de ces fins qui font frissonner. Qui permettent enfin de respirer, laissant au lecteur l'impression d'avoir été sauvé de la noyade juste à temps.



Lire

pour faire durer l'instant

Robert HARVEY

Poétique d'Anne Hébert : jeunesse et genèse suivi de *Lecture du Tombeau des rois* essai, 344 pages ; 34,95 \$

De la monstruosité, expression des passions textes de M. BLANCHETTE, J.-E. JOOS, M. LA CHANCE, P. OUELLET, C. PALMIÉRI, L. POISSANT, J.-B. ROUMANES, J.-P. UZEL, J.-P. VIDAL
124 pages, 9 planches noir et blanc ; 17,95 \$

Vincent ENGEL
Oubliez Adam Weinberger roman, 273 pages ; 29,95 \$

Lise VEKEMAN
Chroniques pour une femme roman, 199 pages ; 24,95 \$

L'instant même
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

Pierre OUELLET
Still. Tirs groupés roman, 145 pages ; 24,95 \$
11 hors-texte de Michel Bricault

Métamorphoses nouvelles de I. ASSELIN, G. BAAR, M. BEAUDOIN, M. BOULANGER, L. FADANNI, L. FLAMAND, B. DELANGHE et A. PERREAULT
coédition Les Éperonniers, en coll. avec l'AQWBJ
113 pages ; 14,95 \$

Les travaux de Philocrate Bé, découvreur de mots, suivis d'une biographie d'icelui J.-N. BLANC, R. BOURNEUF, N. DICKNER, V. ENGEL, C. LAHAIE, A. LEGAULT, C. MARTIN, S. MASSICOTTE, P. OUELLET, G. PELLERIN, M. ROCHETTE, L. SAINT-MARTIN et un groupe guyanais ; ill. de Marc Lincourt
208 pages ; 19,95 \$

Guy CLOUTIER
Des causes perdues nouvelles, 115 pages ; 24,95 \$
6 hors-texte de J. Baltazar et J. Cortot

Suzanne LANTAGNE
La marche nouvelles, 109 pages ; 14,95 \$

